



Astrid Lindgren Memorial Award

©Illustration: Björn Berg, Ingrid Vang Nyman, Ilon Wikland

Jacqueline Woodson, Lauréate du prix de littérature à la mémoire d'Astrid Lindgren 2018

Jacqueline Woodson nous emmène à la rencontre de jeunes qui luttent pour surmonter leur vulnérabilité et trouver une place où ancrer leur existence. Dans un style très aérien, elle déploie ses récits avec une tonalité profonde et composée. Jacqueline Woodson capte un écho poétique unique dans un quotidien partagé entre la douleur et l'espoir.

Motivation du jury

Jacqueline Woodson est une auteure américaine, née en 1963 à Columbus, Ohio. Elle a grandi entre Greenville (Caroline du Sud) et Brooklyn (New York), où elle vit actuellement. Jacqueline Woodson a reçu de nombreux prix et été nommée ambassadrice nationale de la littérature jeunesse (National Ambassador for Young People's Literature) pour deux ans, en janvier 2018. Pour ce mandat qu'elle s'est donné pour devise « Reading = Hope X Change », ce qui en dit long sur le message de cette lauréate productive aux multiples facettes.

Son œuvre comprend près de trente titres : romans, poésies et livres d'images, traduits dans une dizaine de langues. Elle s'adresse essentiellement à des lecteurs qui entrent dans l'adolescence, mais également aux adolescents plus âgés et aux adultes. Paru en 1990, son premier roman *Last Summer with Maizon* est le premier tome d'une trilogie sur l'amitié entre deux jeunes filles. Jacqueline Woodson y excelle déjà dans la description des personnages et révèle une intime compréhension des pensées et sentiments qui animent la jeunesse. La même année, elle publie *The Dear One*, un récit sur la grossesse adolescente.

Racisme, ségrégation, injustice économique, précarité sociale, préjugés et identité sexuelle sont des thèmes récurrents dans son œuvre. Ses livres sont écrits à la première personne, souvent d'un point de vue féminin. Parfois, le récit est toutefois raconté par des garçons, comme dans *Locomotion* (2002), dont le narrateur est Lonnie, un garçon de 11 ans. Après le décès de ses parents dans un incendie, sa petite sœur Lili et lui sont recueillis dans deux familles d'accueil différentes. Sa sœur lui manque énormément. À l'école, l'enseignant incite ses élèves à rédiger des poèmes et pour Lonnie, l'écriture, la recherche du mot juste, va ouvrir la voie au travail de deuil. « Writing makes me remember » lit-on dans l'un de ses poèmes. « It's like my family comes back again when I write ». Pour Lonnie, comme pour plusieurs autres personnages de Jacqueline Woodson, l'écriture a une fonction thérapeutique. Dans le deuxième tome *Peace, Locomotion* (2009), il écrit à sa sœur des lettres, qu'il souhaite lui remettre quand ils

THE ASTRID LINDGREN MEMORIAL AWARD

Swedish Arts Council | PO Box 27215 | SE-102 53 Stockholm | Visit Borgvägen 1-5, Stockholm
Phone +46 (0)8-519 264 00 | E-mail literatureaward@alma.se | www.alma.se/en

seront plus âgés et pourront être ensemble. Pleines d'espoir et de consolation, ses lettres sont tout aussi poétiques que ses poèmes.

Paru en 2014, *Brown Girl Dreaming* est un récit autobiographique qui est, à de nombreux égards, la clé de voûte de l'œuvre de Jacqueline Woodson. Il a reçu la même année le National Book Award. Wendy ne se contente pas d'y décrire sa propre enfance, mais dépeint également à la source un chapitre de l'histoire afro-américaine. Comme souvent dans son œuvre, Jacqueline Woodson relie l'individuel à l'universel. Elle a grandi dans les années 1960 et 1970, une période marquée par les manifestations pour les droits civiques, la brutalité policière et la violence. Il s'agit d'une autobiographie poétique, un album lyrique fait de souvenirs personnels et de récits familiaux.

Les lieux jouent un rôle central dans l'œuvre de Jacqueline Woodson. Dans *Brown Girl Dreaming*, c'est en Caroline du Sud chez ses grands-parents maternels qu'elle trouve le sentiment de sécurité et d'amour. L'odeur des jardins et l'immensité du ciel bleu forment un contraste éclatant avec le béton gris et la population dense de Brooklyn. Les lieux sont décrits avec force détails et les récits fortement marqués par les quartiers, les rues et les appartements où habitent ses personnages. Les descriptions mettent également en lumière les clivages de la société et présentent dans les moindres détails ce qui distingue les différents groupes. Les vêtements apparaissent également comme des stigmates. Ainsi, dans un quartier afro-américain on pourra méditer sur le fait qu'un ami a soudain des chaussures uniquement portées par les Blancs.

After Tupac and D Foster (2008) est le récit d'une puissante amitié. Deux jeunes filles qui habitent avec leur mère, avec de faibles moyens mais au sein d'un cocon familial, en rencontrent une troisième qui vit au gré du vent, en marge de la société. C'est l'histoire de la nostalgie de la mère et du désir d'une vie meilleure, des rêves que fait naître dans ses textes leur grande idole, Tupac Shakur. Un jour, cet artiste mondialement connu qui rappe leur réalité et leur quotidien est tué d'un coup de revolver, ce qui touche durement les trois jeunes filles. Jacqueline Woodson se glisse sous leur peau, dans la profonde tristesse qu'elles nourrissent pour leur idole, sans pour autant leur ôter toute confiance en l'avenir.

Dans *If you Come Softly* (1998, *Mon bel amour ...*), Jacqueline Woodson décrit l'amour comme une passion foudroyante. Un jour à l'école, Ellie, une jeune fille issue de la classe moyenne blanche, se heurte littéralement à Jeremiah, le fils d'un célèbre producteur de cinéma noir. Le coup de foudre est immédiat. Racontée à la première personne, l'histoire d'Ellie décrit le fragile amour qui les unit, tandis que la version de Jeremiah, écrite à la troisième personne, se mêle aux réactions de l'entourage, sur fond de racisme et de violence policière. « Thing about white people, they know what everybody else is, but they don't know they're white », explique le père de Jeremiah à son fils.

Le jeune garçon de treize ans, héros de *From the Notebooks of Melanin Sun* (1995), confie sa colère et son indignation à ses carnets, lorsqu'il découvre que sa mère aime une femme, blanche de surcroît. Le lecteur suit le fil des pensées et des émotions de Melanin Sun, qui passe progressivement de la colère et du désespoir à la compréhension puis à l'acceptation.

Melanin Sun tient un journal intime pour analyser ses sentiments, tout comme Laurel, l'adolescente de 15 ans héroïne de *Beneath a Meth Moon* (2012), qui est contrainte d'affronter ses souvenirs sombres pour poursuivre sa vie et se libérer de la drogue. Elle a perdu sa mère et sa grand-mère lors du passage de l'ouragan Katrina, qui s'est abattu sur la côte sud des États-Unis en 2005. Les mots prononcés par sa grand-mère pendant son enfance deviennent une sorte de mantra : « While you are living ... It's the rocks in your life that will stand by you. Your words, your friends, your family ».

Chez Jacqueline Woodson, la famille revêt une importance centrale. Son lecteur est souvent confronté à des familles déchirées, avec des pères souvent absents, physiquement ou mentalement. Dans *Hush* (2002), Wendy parle de pertes et de départ, et des difficultés à surmonter pour commencer une nouvelle vie. Une famille, composée d'une mère, d'un père et de deux adolescentes, est contrainte de changer d'identité et de déménager dans une autre ville. Le père était le seul policier afro-américain de son district, à Denver, dans le Colorado. Présent au moment où deux de ses collègues tirent sur un garçon afro-américain non armé, qui vient de mettre les mains au-dessus de sa tête, et le tuent, il décide de témoigner contre eux. Pour bénéficier de la protection des témoins, la famille est contrainte de déménager.

Le lecteur assiste, à travers les yeux de sa fille cadette, à la descente progressive du père dans la dépression. Inaccessible, il est assis près de la fenêtre, perdu dans ses pensées, tandis que la mère trouve refuge auprès des témoins de Jéhovah. Les deux filles s'engagent dans des voies différentes pour faire face à leur nouvelle existence. L'une se concentre entièrement sur ses études afin d'être admise dans une bonne université, tandis que l'autre se lance frénétiquement dans la course à pied. « I am no longer who I was in Denver, but at least and most I am », déclare l'une des sœurs. Autrement dit, elle refuse d'être victime des circonstances.

Les récits de Jacqueline Woodson sont empreints de philanthropie, de solidarité et d'empathie. Elle parvient à donner à chaque personnage une voix distincte grâce à un style varié, et simple en apparence. Elle dépeint ainsi d'une manière très personnelle son histoire contemporaine. Dans *Brown Girl Dreaming* le mot d'ordre est le suivant : « Even the silence has a story to tell you. Just listen. Listen ».